

Marylie Dionne, 12 ans, rencontre Maxime Roussy

Jessica Émond-Ferrat

Volume 6, Number 4, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Émond-Ferrat, J. (2010). Marylie Dionne, 12 ans, rencontre Maxime Roussy. *Entre les lignes*, 6(4), 44–45.

MARYLIE DIONNE, 12 ANS, RENCONTRE MAXIME ROUSSY

PROPOS RECUEILLIS PAR JESSICA ÉMOND-FERRAT

Chaque soir avant de se coucher, Marylie Dionne se plonge dans un roman. La jeune fille de 12 ans, qui est en 6^e année à l'école Boucher-De La Bruère, à Montréal, souhaite travailler un jour dans le domaine de la mode. Elle apprécie donc particulièrement les livres mettant en scène des personnages jeunes et branchés, auxquels elle peut s'identifier, et est naturellement tombée sous le charme de la série « Le blogue de Namasté » de Maxime Roussy. Marylie était fébrile à l'idée de rencontrer l'écrivain. L'entretien s'est déroulé à merveille, se concluant par un « J'espère que je n'ai pas trop parlé? » de l'auteur...

MARYLIE DIONNE : À QUEL ÂGE AS-TU SU QUE TU VOULAIS ÉCRIRE DES LIVRES?

MAXIME ROUSSY : Je n'avais jamais envisagé de devenir écrivain, mais j'ai toujours eu du plaisir à écrire quand j'étais jeune, sans savoir que c'était ce que je voulais faire de ma vie. J'ai commencé à y penser vers l'âge de 17 ans.

D'OÙ T'EST VENUE L'INSPIRATION POUR ÉCRIRE « LE BLOGUE DE NAMASTÉ »?

Je suis père de quatre filles, dont une de 11 ans. Et les filles, de mon point de vue, ce sont de bien drôles de bêtes! J'avais déjà écrit une autre série, « Pakkal », qui s'adressait davantage aux garçons. Je voulais donc une série pour attirer les filles, ce qui me permettrait de me rapprocher d'elles, de mieux les comprendre. Je ne suis pas sûr d'avoir réussi, mais bon (rires)!

AU DÉPART, À QUELLE CLIENTÈLE DESTINAIS-TU CETTE SÉRIE?

Je la destinais aux adolescentes et préadolescentes. Mais il semble bien qu'après qu'elles en ont fini la lecture, ce sont les mères et les grands-mères qui s'y mettent!

J'AI SU QU'IL Y AURAIT UN CINQUIÈME TOME AU « BLOGUE DE NAMASTÉ ». L'AS-TU ÉCRIT SEUL?

Oui, à partir du quatrième volet, j'ai commencé à écrire seul. Pour les volumes précédents, j'étais « coaché » par la comédienne Marie-Ève Larivière, qui en assurait la crédibilité d'un point de vue féminin. Mais là, j'étais prêt à voler de mes propres ailes! Marie-Ève me faisait surtout des suggestions, mais je ne suis pas capable d'écrire avec quelqu'un d'autre!

PARLE-MOI DU PERSONNAGE DE NAMASTÉ.

Je voulais créer un personnage sympathique, qui me ressemblerait. L'écrivain Gustave Flaubert a déjà dit que le personnage de madame Bovary était une version féminine de lui-même. Et bien, Namasté, c'est moi si j'avais été une fille! Elle aime la musique des années 80, les films d'horreur, elle a un sens de l'humour un peu bizarre... comme moi!

EST-CE QUE TU PENSES FAIRE UN FILM AVEC « LE BLOGUE DE NAMASTÉ »?

Justement, il y a un projet en cours avec Radio-Canada, alors qu'une maison de production en a acheté les droits. Il s'agirait d'une plateforme multimédia; il y aurait des capsules, un vrai blogue de Namasté, et plusieurs surprises... Mais il faut savoir que les projets de télévision, c'est beaucoup plus long que la publication d'un livre, parce que ça demande beaucoup de gens et d'argent!

COMBIEN VA-T-IL Y AVOIR DE LIVRES DE NAMASTÉ?

Je crois qu'il y en aura une quinzaine. Pour « Pakkal », par exemple, je me suis rendu à 12, et il va falloir que je m'arrête au 13^e ou au 14^e. C'est difficile de s'arrêter quand on écrit une série, mais il faut passer par là. Il faut pouvoir faire le deuil de ses personnages, c'est très dur! Namasté, c'est un peu comme ma cinquième fille. Mais peut-être vais-je poursuivre ses aventures jusqu'au cégep!

AS-TU UN RITUEL D'ÉCRITURE?

Quand on écrit un livre, on a besoin d'inspiration, ce qui me vient davantage durant la journée. Le matin, je me lève, je déjeune. Ensuite, j'écris mon blogue, je trouve des sites Internet drôles, j'écris des niaiseries... C'est un réchauffement, comme quand on étire ses muscles avant d'aller courir. Ensuite, je me mets à la tâche. Le problème avec le métier d'écrivain, c'est qu'on est son propre patron. Si je n'ai pas envie de travailler, personne ne va me forcer à le faire. Ça prend donc beaucoup de persévérance, de confiance en soi et de détermination.

FAIS-TU LIRE TES LIVRES À TES FILLES AVANT DE LES PUBLIER?

Oui, absolument, je les fais lire à ma fille de 11 ans, et à mes nièces aussi. C'est pratique d'avoir des premières lectrices de l'âge de Namasté. Elles me permettent de m'assurer qu'il n'y a rien qui cloche dans l'histoire!

**DERNIERS PARUS
DANS LA SÉRIE
NAMASTÉ**
Éditions La
Semaine [2008]

T. 5 - La décision
T. 4 - Le secret de Kim
T. 3 - Le mystère du t-shirt

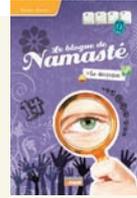


PHOTO : ÉLIANE BRODEUR



Maxime Roussy : « Namasté, c'est un peu comme ma cinquième fille. »

**COMBIEN DE TEMPS ÇA TE PREND POUR
ÉCRIRE UN LIVRE?**

Pour l'écriture et les illustrations, dont je m'occupe aussi, ça prend deux ou trois mois. Mais ça demande de la préparation! Je commence à y penser environ six mois d'avance.

**POURQUOI AS-TU DÉCIDÉ D'ILLUSTRER
TOI-MÊME TES LIVRES?**

J'ai toujours aimé les vieux livres avec des images, comme ceux d'Edgar Allan Poe. Et puis, dans mes livres, je voulais intégrer des éléments qui leur permettraient de se distinguer des autres séries pour jeunes filles, comme « Aurélie Laflamme ». Je voulais que ça ait l'air d'un vrai blogue, avec des images, des émoticônes... J'ai décidé d'incorporer des images à la manière d'un *scrapbook*, parce que je trouve que ça accroche l'œil et qu'il y a un côté humoristique qui s'en dégage.

**AS-TU SUIVI UNE FORMATION SPÉCIALE
POUR ÊTRE ÉCRIVAIN?**

Non, je suis un autodidacte. Le métier d'écrivain, ce n'est pas comme celui de journaliste, c'est plus instinctif. Je m'y suis mis parce que je ressentais le besoin d'écrire. Le meilleur moyen d'apprendre à écrire,

c'est de lire beaucoup. Il existe des cours de création littéraire... mais je n'y crois pas vraiment.

**EST-CE QUE C'EST DIFFICILE DE PER-
CER ET DE DEVENIR POPULAIRE AU
QUÉBEC?**

Je ne sais pas si je peux être considéré comme populaire! Mais oui, c'est difficile. Le Québec est un petit marché, comparativement aux États-Unis, par exemple. Quand on envoie un premier manuscrit, on a environ une chance sur cent d'être publié. Et une fois que c'est fait, il faut se faire connaître : le but, c'est que les gens te lisent. Mais la popularité, il faut prendre ça avec un grain de sel, parce que ça peut être éphémère. Même quand tu as du succès, ça ne veut pas dire que ça sera encore le cas dans trois ans, c'est donc un travail de longue haleine, surtout quand on veut vivre de son écriture; ce que seulement 9 p. 100 des écrivains d'ici arrivent à faire. Moi, je veux en vivre, parce que c'est ma passion. C'est sûr que c'est stressant, il faut vendre, il faut que mes projets soient acceptés, et je ne sais jamais quel salaire je ferai. Je suis toujours dans l'inconnu, je me sors de ma zone de confort... mais ça me procure une liberté totale pour faire ce que j'aime! ✨

Prolifique écrivain québécois né en 1976, Maxime Roussy s'est illustré du côté de la littérature pour adultes et pour adolescents. Son premier livre, *Du sang sur la chair d'une pomme* (Les Intouchables), a remporté le prix de l'Académie en 2000. Du côté des jeunes, sa série « Pakkal » s'est vendue à plus de 250 000 exemplaires. Maxime Roussy est aussi porte-parole de l'organisme Phobies-zéro, qui vient en aide aux jeunes souffrant de troubles d'anxiété.